

s'il serait bien facile d'amener notre police ou un Canadien quelconque à s'intéresser jusqu'à ce point aux problèmes d'un touriste, et si des services de ce genre ne valent pas plus que toute la publicité du monde pour attirer des touristes.

M. FISHER: Naturellement, la publicité de bouche à bouche est la plus efficace à employer et je crois qu'il sera très difficile d'inspirer aux Canadiens un sens d'hospitalité aussi élevé que celui dont vous parlez.

Le PRÉSIDENT: Je crois que ce serait une tâche formidable.

M. FISHER: Il nous faut quand même essayer et, jusqu'ici, sauf quelques efforts mal soutenus de la part des gouvernements provinciaux et de notre part, on n'a à peu près pas travaillé à faire l'éducation des Canadiens, à leur faire comprendre l'importance du tourisme.

Le sénateur CONNOLLY (*Halifax-Nord*): A votre avis, quelle est la principale cause de la baisse du tourisme?

M. FISHER: Vous parlez des touristes américains?

Le sénateur CONNOLLY (*Halifax-Nord*): Ils forment la grande majorité de nos touristes.

M. FISHER: Comme je l'ai dit au sénateur Croll, c'est la tentation de visiter d'autres pays et la facilité de le faire qui expliquent en partie cette baisse. Elle est due, aussi, en partie à ce que notre publicité, par rapport à l'étendue du marché à couvrir aux États-Unis, est moindre qu'elle ne l'était.

Le sénateur CONNOLLY (*Halifax-Nord*): Pourquoi ne parvenons-nous pas à inciter les Américains à revenir? Qu'est-ce qui ne va pas?

M. FISHER: Je crois qu'il y a là plusieurs causes. Il y a d'abord la moins-value du dollar américain par rapport au dollar canadien.

Le PRÉSIDENT: Je crois que vous avez là l'essentiel de la réponse à cette question.

M. FISHER: Cette moins-value est fort nuisible. Je pense que nous n'avons pas fait preuve de beaucoup de diplomatie dans ce domaine. Il était peut-être tout naturel d'agir comme nous l'avons fait, car nous nous souvenons du temps où le dollar canadien ne valait que 80 cents. Mais notre façon d'agir n'est pas bonne en affaires.

Le sénateur CONNOLLY (*Halifax-Nord*): En toute justice, je ne crois pas qu'on puisse accuser les nôtres d'être moins courtois que ne sont les Américains envers leurs propres touristes. On ne peut pas juger l'ensemble par un cas isolé. Il y a environ une semaine, je suis descendu dans un fort beau motel américain où il était impossible de prendre son petit déjeuner ou d'obtenir de quoi manger. De plus, on a tout naturellement attribué à mes dollars leur valeur nominale seulement, sans aucune prime, et on m'a demandé de payer d'avance. Or, je ne suis jamais entré dans un établissement touristique au Canada où l'on insistait pour que je paie ma chambre d'avance de crainte que je ne parte sans payer le lendemain matin.

Le sénateur CROLL: Allons donc!

Le sénateur CONNOLLY (*Halifax-Nord*): Je m'appuie sur ma propre expérience et elle abonde en faits de ce genre. Mon expérience de notre industrie touristique au Canada est longue car elle remonte à 1923, alors que, jeune homme, je suis devenu membre d'un conseil consultatif du tourisme en Nouvelle-Écosse. Je n'ai jamais perdu contact avec l'industrie touristique depuis. Je peux donc me présenter comme une sorte de spécialiste en cette matière. Aussi, tout en étant disposé à écouter ceux qui parlent de tourisme avec bon sens, je ne crois pas qu'on puisse m'enlever mon expérience personnelle, car ma mémoire est encore assez fidèle bien que je me trouve incarcéré dans cette fameuse chambre dont vous êtes membres. C'est une expérience que